

A close-up portrait of William Shatner, looking upwards and to the right with a thoughtful expression. He is wearing a dark, collared shirt. The background is dark and out of focus, suggesting an interior setting.

**WILLIAM  
SHATNER**

AVEC LA PARTICIPATION DE  
**CHRIS KRESKI**

**STAR**  
LES MÉMOIRES  
**TREK**

**LEFRANCO**  
LITTÉRATURE

**WILLIAM SHATNER**

**AVEC LA PARTICIPATION  
DE CHRIS KRESKI**

**STAR**  
**LES MÉMOIRES**  
**TREK**

**Traduit de l'américain par Marc Monnier**

**LEFRANCQ LITTÉRATURE**

# AVERTISSEMENT

Ce livre m'a permis un intéressant voyage de redécouverte. Il y a vingt-cinq ans, je dus devenir aveugle. Aveuglé par des problèmes personnels, par la fatigue, la lassitude et la nécessité de passer des heures incroyablement dures à traquer Star Trek (la série). Honnêtement, j'étais inconscient des drames se déroulant autour de moi, inconscient de ceux qui composaient la famille de Star Trek et, comme certaines bêtes de somme, en dépit de toutes les distractions, je labourais, les yeux fixés sur le sillon.

Et ce fut une illumination, vingt-cinq ans plus tard, de redécouvrir une expérience que j'avais presque oubliée. Ce fut un moment heureux; un moment triste également.

La mort en a visité certains et la vie en a rendu d'autres profondément amers. Mais, le plus souvent, je suis revenu de ce voyage avec la mémoire rafraîchie et un cœur plein d'affection.

Un homme dont la perspicacité et le sens de l'observation sont profonds, m'a aidé à organiser ces réflexions - Chris Kreski est mon nouveau héros.

Craig Nelson est également un nouveau héros - poli, sophistiqué, bien informé.

Carmen La Via n'est pas un héros, d'autre part il n'est pas non plus le mauvais ... Il est mon agent. L'affection couvre bien des fautes.

L'auteur tient également à remercier les personnes suivantes pour leur soutien, encouragement, assistance et tolérance durant l'écriture de ce livre: Kevin McShane del' Agence Fifi Osgard, Mary Jo Fernandez, Dawn Kreski, Amelia Kreski; Judy McGrath, Abby Terkuhle, Laurie Ulster, Tracy Grandstaff, Lauren Marino, Michael O'Laughlin, John Muccigrosso, Felicia Standel, Larry Standel, Joe Davola, Michael Dugan, Geoff Whelan, Jackie Coon-Fernandez, Joe d' Agosta, Eddie Milkis, Jerry Finnerman, John Meredyth Lucas, Nicholas Meyer, Bob Justman, Bjo Trimble, Fred Freiburger, Ralph Winter, Harve bennett, Bill Campbell, Matt Jefferies, Richard Arnold (dont l'œuvre photographique et la perspicacité historique sans pareille sont extrêmement appréciées) et, bien entendu, Grâce Lee Whitney, Majel Barrett, Walter Koenig, George Takei, Nichelle Nichols, DeForest Kelley et Léonard Nimoy.

Un chaleureux merci à vous tous, pour votre honnêteté, votre générosité et votre amitié.

LIVRE DE BORD DU  
CAPITAINE

# STAR DATE : 10 AOÛT 1991

Ronflant, souriant largement, je suis calé bien au chaud dans le confort d'un sommeil insouciant et sans rêve, et alors il frappe .

Instantanément, ma paix est ruinée par le grincement électronique, perforateur de cerveaux, qui retentit et bourdonne à partir de la maudite alarme de mon réveil digital. Immédiatement je bondis à l'action, fonçant héroïquement à l'entour, et finalement utilisant cette manœuvre désespérée, connue comme "le vieux truc de l'oreiller sur les oreilles". Rien ne marche et j'en arrive rapidement à la conclusion que ceci est réellement une situation sans issue ... dans Trekker, tôt le matin, Kobayashi Maru ... Lentement, péniblement, mes paupières se soulèvent, et mes sens semi-conscients, commencent à contempler l'affichage rouge-orange qui brille et clignote, tendu vers moi, tout juste hors de portée, se moquant de mon désespoir au point du jour. Cette raillerie confuse me fait immédiatement comprendre que ma vue n'est plus ce qu'elle était, également qu'il est 5h 15 du matin. Je suis en retard.

Maintenant, comme une suite prononcée de craquements corporels et de sérénades pop éclatent dans la plupart de mes membres, je fais un effort suprême pour triompher de ma béate inertie. Je me lève de mon lit, et me mets à marcher: "Gauche ... droite ... gauche, droite". À maintes reprises, je réitère cet ordre à mon cerveau et, après un court combat, la matière grise obéit à contrecœur. Pas encore vraiment conscient, je me mets à fureter dans l'obscurité, grognant et grattant dans une sorte d'attitude d'effondrement. Au fond, en ce moment, je suis un Cro-Magnon en pyjama bleu clair. ..

Maintenant j'y vais hardiment... dans la salle de bains, trébuchant vers l'évier où des carreaux de céramique froide et un éclaboussement d'eau froide me frappent aux deux extrémités. La toile d'araignée se dissipe finalement. Je trouve ma brosse à dents, et dans cet état de quasi-éveil, je me mets à la charger de dentifrice. Je m'arrête maintenant pour contempler la belle balle symétrique du détartrant, me pencher sur l'évier, regarder dans le miroir et pour me trouver face à face avec ma propre image, qui m'effraye.

Ici, dans la lumière intransigeante de l'aube naissante, mon visage me livre une ample documentation quant à ma mortalité. J'ai l'air fatigué. J'ai l'air vieux. Ceci me fait réfléchir, mais, étonnamment, je n'ai pas à conjurer des pensées moroses sur le processus du vieillissement. Au contraire, je suis presque immédiatement submergé par de chaleureuses réminiscences de ce qui m'a amené ici. Je songe que mes rides

ont été bien gagnées, et qu'elles sont la preuve visuelle d'une carrière bourrée de merveilleux souvenirs, et d'une vie qui fut amplement récompensée, tant sur le plan personnel que professionnel.

Pour être tout à fait honnête, j'ai une inévitable nostalgie du passé, et ceci doit être mis en compte avec mes réminiscences de l'aube. Vous voyez, ce jour marque la fin du tournage de Star Trek VI. C'est un film annoncé comme étant: "le dernier voyage du starship Enterprise", et bien qu'il me semble avoir entendu cela à propos des cinq aventures précédentes sur grand écran, je pense que cette fois les rumeurs sont presque crédibles. En conséquence, j'ai savouré chaque journée longue et fort mouvementée passée sur le plateau, me délectant de la compagnie de mes camarades de la distribution, et m'émerveillant de l'habileté de nos scénaristes, producteurs et équipes techniques.

Assez étrangement l'idée que ceci puisse être présentement le "dernier voyage" m'amène à élargir ma vision et je me trouve à considérer tout le phénomène Star Trek sous un nouvel éclairage. D'une certaine manière, ce n'est qu'au moment où il commence à se détacher de moi que je suis capable de le contempler dans sa totalité et sous l'éclairage admiratif qu'il mérite. Je pense, je dois l'admettre, que je ne me suis jamais considéré comme un "trekker", pas plus que je n'ai totalement compris l'énorme enthousiasme que le feuilleton a toujours semblé générer parmi ses fans délirants. Pour moi, ce fut, toujours et avant tout, un travail, et en quelque sorte ce n'est que maintenant, au moment où il s'arrête, que je suis capable de voir au-delà du travail, au-delà des machinations au jour le jour et dans le vrai arrière-plan raisonné qui le fait si grand.

Quarante-cinq minutes plus tard, je suis dans les studios Paramount, où je suis maquillé et habillé en Capitaine James Tiberius Kirk, peut-être pour la dernière fois. Notre dernier jour de tournage est très simple, juste quelques brèves scènes. Quoi qu'il en soit, la sentimentalité commence à descendre sur nous, sur nous tous, toute la distribution et une large partie de l'équipe, et nous fait éprouver que chaque instant de cette production, ce jour tout spécialement, doit être porté dans nos cœurs.

Quand la mi-après-midi est arrivée, nous avons décroché. Les bouchons de champagne ont sauté, la distribution et l'équipe se sont prises dans les bras, embrassées et largement souri.

Quoi qu'il en soit, au-delà de la joie d'avoir bouclé notre projet de façon satisfaisante, il y a, pour la première fois, un courant caché, mais tangible et réel de tristesse. Je pense qu'il pèse lourdement sur nous tous et que cette fois notre au revoir peut signifier réellement "au revoir ... "

Flash de quatre mois dans le futur. Nous approchons de Noël. Et Star Trek VI aborde, sous les acclamations de la critique, un des plus grands succès de la série. Paramount a poussé le film d'une façon formidable et au milieu de toute cette activité, on fait encore une fois appel à nous. Cette fois pour apposer l'empreinte de nos mains et de nos pieds dans le ciment mou du Chinese Theater.

Quand j'arrive, Nichelle et Walter ont déjà travaillé la foule, souriant, agitant

la main, se tenant côte à côte près des innombrables touristes quand fulgurent les flashes des Instamatic. George Takei est là également, et je vous jure que cet homme se prend pour un Vulcain. Je veux dire que, ou c'est cela, ou alors on lui en a greffé les mains, car partout où il va il arbore un énorme sourire et adresse, avec les mains d'un Vulcain ambidextre, des messages tels que "Longue vie et prospérité". Jimmy Doohan, comme toujours, est en train de jouer avec les reporters, répondant à toutes leurs questions par son ordinaire réponse en trois mots. "Jimmy, vous croyez que le studio le pensait vraiment quand il a annoncé que ceci était le dernier film ?" "C'est une astuce!" hurle Jimmy. "Jimmy, on dit que le prochain film pourrait présenter l'équipe de la Nouvelle Génération." "C'est une astuce!" "Jimmy, quelles sont les prévisions météo pour demain?" "C'est une astuce!" Et, bien entendu, mon bon ami Léonard Nimoy est également là, souriant, se la jouant cool. Je suis certain qu'il est aussi excité que moi.

Je veux dire que ceci est le Mann's Chinese Theater. Ceci est quelque chose de très particulier, et quand je vois les maçons préparer nos carrés de ciment mou, je relève qu'autour de notre section se trouvent des noms tels que Wallace Berry, Norma Shearer et Buster Keaton. Je suis frappé : ce sont des légendes, de grandes stars du temps du muet. Aussi je m'impressionne naturellement beaucoup.

Mais voici comment nos carrés sont partagés. Coincé dans le coin supérieur gauche, mon nom, dans le coin supérieur droit, celui de Léonard. Et ceci parce que pile au milieu des carrés, et prenant une bonne partie de notre place, se trouve le nom de DeForest Kelley. Et personne n'a récriminé à ce propos. Nous sommes trop bien élevés pour cela. Mais je ne suis pas certain d'être le seul à me formaliser et à me demander : "Pourquoi donc DeForest Kelley a-t-il droit à quatre carrés?" En fait, DeForest était tellement excité et si impressionné par lui-même, que si vous y regardez de près vous verrez qu'il a écrit D-E-F-O-R-O-T ... dans le CIMENT! Je jure que le bonhomme avait oublié comment épeler son propre nom! Je pense que dans le passé il s'en serait tiré avec une plaisanterie : "Je suis un médecin, pas un poseur de briques!" Maintenant il l'a réellement prouvé !

Aussi, bien entendu, ai-je passé le reste de l'après-midi à le taquiner à propos de la perte de ses facultés, de son trop grand âge pour participer encore à un film. Ce fut formidable.

Quand je pense à mes amis du dernier quart de siècle, je ne puis maîtriser le flot de souvenirs qui déferle alors. Je ne puis m'empêcher de voir plus large, de songer à tous ceux dont les vies ont été modifiées et façonnées par Star Trek. Pas uniquement les membres de la distribution, mais nos créateurs, les membres de l'équipe de réalisation et, par-dessus tout, nos fans. Vous êtes ceux qui ont tout rendu possible, ceux qui ont commémoré et se sont battus pour chaque instant de Star Trek. C'est vous qui avez fait que le feuilleton continue, vous qui l'avez fait si grand.

Plus tard, quand nous eûmes prononcé nos discours, posé pour notre "publicité", et plongé nos extrémités dans la froide et humide immortalité que nous offrait Mann, j'eus l'occasion de bavarder avec mes camarades de l'équipe. Nous avons échangé des

rires, des embrassades, et des tas d'histoires de Star Trek qui n'étaient connues que de nous. Souvenirs des bons moments et des moins bons moments. Des souvenirs qui, même à travers la documentation sans égale de l'univers de Star Trek, n'avaient jamais été rapportés. Je fus frappé par le fait bizarre et même injuste, que les fans de Star Trek, qui sont les mieux informés au monde, n'aient jamais été mis au fait de toute l'histoire. Il y a des cargaisons d'informations auxquelles vous n'avez jamais eu accès, et ayant tout cela en tête, je me dis que quelqu'un devrait écrire un livre définitif sur Star Trek.

Alors, dans le style de Jim Kirk, j'esquissai immédiatement un plan et me mis au travail... Maintenant que c'est terminé, je pense qu'à travers l'épaisseur de papier qui va défiler vous jugerez que ce livre sur Star Trek est fort différent de ceux qui l'ont précédé ... Il ne va pas cavalcader au travers des résumés détaillés de chaque épisode (bien évidemment parce que vous les connaissez déjà tous par cœur). Il ne va pas vous fournir les plans détaillés de l'Enterprise, ou spéculer sur les aventures "qui auraient pu avoir lieu", ou scruter des choses telles que "les principes avancés de la conception philosophique des Vulcains". Tout cela a déjà été fait, et, pour être brutalement sincère, je ne crois pas que je pourrais écrire un de ces livres.

Ce que je puis vous raconter, ayant été plongé au cœur de tout ceci pendant plus d'un quart de siècle, c'est comment fonctionnaient les feuilletons de Star Trek. Je puis vous narrer comment Star Trek fut créé, produit, écrit, filmé, poli et publié par une armée de techniciens géniaux. Je puis aussi vous piloter dans tout ce qui se passa sur le plateau, derrière le plateau, à côté du plateau, qui rassemblé, donna Star Trek. Par-dessus tout je veux tout vous dire concernant les gens qui ont rendu Star Trek si formidable. Eux sont la véritable histoire. Ce sont eux les véritables héros, et ils méritent qu'on leur rende leur dû.

Avec tout cela en tête, je dois vous demander de continuer, accélération facteur deux .

... Désolé, parfois je ne puis m'en empêcher.